

L'activité quotidienne, d'après ce point de vue, est la principale source de socialisation. La pratique est à l'origine de la construction sociale d'identités – la production de personnes, de la reproduction de la culture et de l'organisation sociale. L'engagement dans une pratique est enfin à la base de la *construction de sens* en tant qu'expérience de la vie quotidienne. La notion de pratique fait une place à l'expérience individuelle (Giddens, 1979). Néanmoins nos actions n'obtiennent pas une signification par elles-mêmes, mais plutôt dans le cadre d'un processus plus large de négociation de sens, qui fait largement appel au langage, en particulier aux récits (Soulier, 2006b).

La nature et l'étendu du *contexte* de l'action collective sont ce qui différencie le plus les différentes approches post-cognitivistes (Lave, 1993). La théorie de l'activité et la phénoménologie, bien que percevant la cognition individuelle comme résultant de processus sociaux, ne la reconceptualise pas du point de vue social (Lave, 1991). L'action située traite les systèmes sociaux comme des épiphénomènes par rapport à l'expérience constituée dans l'intersubjectivité (Lave, 1988). L'activité ou l'interaction sont en quelque sorte leur propre contexte. Inversement si la théorie de la pratique reconnaît un rôle aux participants non humains (artefacts ou actants pour utiliser les termes de Bruno Latour) pour expliquer la façon dont le monde social fonctionne *en tant que système*, elle s'intéresse avant tout à la signification et à l'apprentissage et non pas uniquement à la description des systèmes fonctionnels. La théorie de l'activité adopte la même position à l'encontre de la cognition distribuée qui se préoccupe de la distribution de l'information et des traitements cognitifs *dans le système* plus que de l'activité *humaine* dans sa dimension intentionnelle (Kaptelinin, Nardi, 2006). Dans sa version pragmatique la théorie de la pratique reconnaît à l'activité une part d'influence sur la culture par rapport au système.

Cependant la théorie de la pratique se concentre sur l'activité quotidienne à l'échelle humaine, mais telle qu'elle se manifeste dans les réalisations institutionnelles de l'ordre socioculturel (Lave, 1988). La théorie de la pratique cherche à intégrer, autour des activités situées, les systèmes macrostructureaux à l'expérience constituée dans l'intersubjectivité¹. En tant que théorie critique elle ajoute que la cognition en situation s'insère dans l'évolution *historique* d'une activité continue. Si cette analyse des activités situées et organisées dans un cadre social produit des résultats probants, reste que le monde social en tant que contexte, élément distinct de notre expérience, mais dans lequel nous vivons et à l'égard duquel nous réalisons notre expérience, demeure dans la théorie de la pratique ou bien classique (fondé sur le rituel, l'habitude ou la routine, sans l'idéologie) ou bien métaphorique du fait d'un holisme excessif (Turner, 1994). Il y a donc un enjeu à mieux définir ce social d'autant que l'écart croissant situations / institutions dans

¹ A la différence de la théorie de la pratique élaborée par Bourdieu (1972), Lave assume comme Giddens l'apport du pragmatisme et de certains aspects de la sociologie phénoménologique et de l'ethnométhodologie.

nos sociétés où décline l'institution (Dubet, 2002) crée de nouveaux risques d'aliénation (McDermott et Lave, 2006), lorsque les pratiques sociales et les communautés émergentes auxquelles elles donnent lieu ne sont pas reconnues et légitimées. Notre proposition consiste à conserver le cadre proposé par la théorie de la pratique mais en explorant ce que peut apporter la théorie de l'acteur-réseau à la définition du social. Notre intérêt se cristallise sur le concept d'identité qui sert de pivot entre le social et l'individu, de façon à ce qu'on ne puisse parler d'identité ni en termes de collectif ni en présupposant le soi (*self*) comme point d'appui de cette notion, mais comme un processus de constitution mutuelle.

En suivant C. Dejours nous soutenons la thèse peu abordée en tant que telle² du rapport à l'activité comme facteur de constitution d'une identité pour soi et donc de l'expérience de l'activité comme *procès de subjectivation* (Soulier, Grenier et Lewkowicz, 2006b). L'activité produit la subjectivité et non l'inverse, à travers les épreuves de l'action. De manière complémentaire l'activité collective exige la mise en œuvre de rôles adoptés par les personnes qu'il ne faut jamais confondre avec les personnes elles-mêmes. Cette dualité fait osciller la conceptualisation de l'identité personnelle entre une thèse, pragmatique, qui aboutit à une vision incertaine et flottante d'une identité qui se reconfigure au gré des interactions, et une thèse conventionnaliste teintée de phénoménologie selon laquelle le fait d'être particularisé, c'est-à-dire d'être identifié en propre, de façon rigide, comme étant un individu singulier et unique, est l'une des particularités la plus générale des êtres humains en société (Boltanski, 2004). Il s'agit alors de mieux comprendre l'articulation entre le singulier et le collectif et de saisir les *processus de singularisation* qui font de chaque être un être particulier, sans qu'il soit possible de le confondre durablement avec un autre.

La théorie de l'acteur-réseau offre une solution pour comprendre la fonction du social dans les processus de subjectivation et la confection sociale des singularités. L'idée directrice est que le social n'est pas un contexte qui façonne (et est façonné par) l'action de l'acteur dans ses relations au système social ou culturel, au niveau des activités quotidiennes. Si la socialisation n'est pas le mécanisme central de reproduction du système social, ce n'est pas parce que les routines de la vie quotidienne seraient un facteur plus puissant, comme le postule la théorie de la pratique, mais parce que la notion de système social ou culturel elle-même souffre d'un défaut de conceptualisation. Le social n'est pas un contexte pour l'activité, mais un *mouvement* d'associations ou d'assemblages d'éléments et d'entités hétérogènes, un type ou un principe de connexion entre des choses, un fluide en circulation à travers des instruments, ces entités oeuvrant conjointement à établir de nouvelles connexions. Ces associations sont fait de liens et de déplacements qui demandent des efforts, une dépense et des moyens pratiques pour produire le social (instruments, outils, ressources à connecter, intermédiaires ou médiateurs). Le social

² S'agissant de la composante identitaire de la socialisation les sociologues privilégient soit l'espace relationnel de l'interaction à la suite de E. Goffman, soit plus classiquement les mécanismes d'intégration d'un individu à un groupe social donné.

ne peut alors être saisi que par les *traces* qu'il laisse lors d'associations. Il n'y a pas de groupes mais des processus d'affiliation à chaque moment, d'enrôlement, de regroupements temporaires ou de démantèlement de groupes (Latour, 2006). Notre stratégie consiste donc non dans l'expérimentation d'environnements d'apprentissage situés inspirés de la notion de social comme contexte (Herrington et Olivier, 2000), mais d'un environnement – DemonD – bâtie sur l'hypothèse d'une cognition située dans des connexions sociales, qui rassemblent plutôt qu'elles ne sont déjà assemblées.

2. Le cas de l'Université de Central Floride

Dans une recherche exploratoire sur les conditions d'émergence des collectifs dans un contexte pédagogique, nous avons observé un module enseigné uniquement à distance à l'Université de Central Floride (Delalonde et Soulier, 2005). Cette étude souligne l'importance des liens sociaux dans la formation à distance pour solutionner l'isolement et comme support à la tâche d'apprentissage. En effet, des collectifs d'entraide se cristallisaient en marge du dispositif prévu par l'institution. Durant les entretiens, les apprenants soulignaient la nécessité d'outils de mise en relation dans un processus de recherche d'information ou de soutien. Nous avons conclu sur l'importance des liens sociaux dans un cursus d'apprentissage à distance et proposons d'intervenir sur l'activité de recherche d'information dans la FOAD. En opposition à la recherche d'information mono utilisateur, nous suggérons une approche collaborative (Delalonde et Soulier, 2006a). Cette recherche d'information peut s'envisager comme un échange entre un demandeur et un ou plusieurs offreurs d'information plutôt qu'à partir de la perspective sous-jacente aux approches de gestion de documents ou de gestion du contenu qui est celui de la centralisation objective des connaissances (Maret et Calmet, 2004). Cet échange peut prendre place au sein d'un collectif ponctuel et faiblement structuré associant des éléments hétérogènes (Latour, 2006). Le résultat de cet échange peut être capitalisé sous forme de mémoire de traces et partagé dans l'organisation. L'outil que nous proposons s'intitule DemonD (contraction de Demand&responD) et fabrique du social à travers l'association d'éléments hétérogènes (utilisateurs, documents, annotations, votes) en réponse à une activité de recherche d'information ou de soutien.

3. DemonD, catalyseur social pour la création de connaissances

Le modèle fonctionnel de DemonD comprend quatre étapes distinctes (initialisation, mise en relation, coopération, capitalisation). L'initialisation est la phase durant laquelle le système s'approprié les thèmes et contexte de travail d'un apprenant. La mise en relation est l'étape durant laquelle le système sélectionne le ou les destinataires d'une demande formulée par l'apprenant. Les critères de mise en relation sont multiples et compilés dans le cont@ctrank. La coopération est la phase durant laquelle les destinataires, identifiés par le système, échangent sur un espace d'édition collaborative pour proposer une solution unanime. La capitalisation est

l'étape durant laquelle la solution proposée et le collectif associé sont validés et intégrés dans le référentiel commun de la communauté. Nous appelons tags une annotation sémantique sur un document, une discussion en cours ou un profil d'apprenant. La communauté désigne l'ensemble des apprenants utilisateurs de DemonD.

Pour garantir l'efficacité de ce modèle associatif d'éléments hétérogènes, support à la recherche d'informations ou de soutien dans la FOAD, il faut que la requête formulée par l'apprenant permette d'extraire des tags significatifs. Ces derniers constituent les descripteurs permettant de retrouver les éléments hétérogènes. Pour cela, ces descripteurs doivent être collectés et ajoutés à chacun de ces éléments. C'est le rôle de la partie "initialisation" de DemonD. La partie mise en relation associe à une requête les éléments pertinents et suggèrent une série de liens forts ou liens faibles (Granovetter, 1973).

3.1. Initialisation, « Profiler » et recherche de connaissances

La construction du profil de l'apprenant, explicite comme implicite, sert de critère pour la mise en relation de l'apprenant demandeur avec le ou les interlocuteurs pertinents. Le profil est constitué d'une liste de tags pondérés offrant une subjectivation certaine de l'outil. Un algorithme intitulé Profiler réalise plusieurs activités durant le processus d'initialisation : l'inscription de l'apprenant, la déclaration de tags personnels, le partage de documents, la création de groupes. Durant l'inscription à DemonD, certaines données sociodémographiques, fonction, nom, adresse, sont directement collectées du Système d'Information (SI) de l'université. L'apprenant déclare une série de tags décrivant ses compétences et centres d'intérêt. Pour compléter son profil, l'apprenant partage des documents (ex. : curriculum vitae) significatifs de son activité. La fréquence d'emploi d'un terme dans un document TF.IDF (Term Frequency x Inverse Document Frequency) (Salton and McGill, 1983) permet d'extraire une liste de mots récurrents, attribuée au profil de l'apprenant. L'apprenant constitue une ou plusieurs listes de contacts formels ou informels pouvant servir de liste de diffusion. Nous formulons l'hypothèse que les tags récurrents, extraits des profils des membres des groupes de l'apprenant sont également représentatifs de l'activité de ce dernier. Ajouter automatiquement les tags définissant les profils de personnes que l'apprenant connaît signifie qu'il sera capable d'aiguiller ces requêtes vers ces individus. De manière transparente, DemonD utilise donc les groupes pour compléter le profil de l'apprenant. Le processus d'association réalisée par le profiler ne profite pas directement à l'apprenant demandeur de connaissances. En effet cet algorithme souhaite convertir un demandeur en offreur potentiel. Cela résulte des différents points d'entrée dans l'outil entre moteur de recherche et outils de gestion de ses relations interpersonnelles (site communautaire). Dans la première situation, l'apprenant n'est pas contraint de s'inscrire, il navigue sur le site et consulte les éléments disponibles. Afin de créer une requête, il doit s'inscrire en spécifiant des tags, en partageant des documents et en créant des groupes de contacts.

3.2. Mise en relation et Cont@ctRank

Après s'être inscrit, l'apprenant peut effectuer une requête. L'apprenant interroge DemonD à travers une requête. DemonD extrait les mots-clés de cette requête et renvoie des documents, des discussions en cours, des articles ou des individus dont le contenu ou le profil correspondent à la requête. Ces ressources sont classées par localisation : Local (correspond au résultat de l'indexeur personnel du disque dur de l'apprenant), Groupes (correspond aux groupes déclarés par l'individu), communauté (correspond à l'ensemble des apprenants inscrits sur DemonD dans l'université). Ces ressources sont également classées par types : des documents, des discussions en cours, des articles pertinents, des personnes compétentes. Chacune de ces ressources est également caractérisée par des tags permettant un classement et une navigation simplifiée. Si les documents, les discussions en cours ou les articles ne sont pas satisfaisants, l'apprenant peut décider de faire appel aux personnes recommandées par l'outil. Ces destinataires potentiels sont classés à l'aide du cont@ctrank, un algorithme associant des critères sur sa participation dans la communauté et d'autres directement liés à la requête. Voici la liste des critères :

- Connaissance : somme du nombre de fois où les termes extraits d'une requête sont présents dans le profil d'un apprenant offreur de connaissances.
- Relais : nombre de contacts non redondants de l'apprenant demandeur de connaissances par rapport aux apprenants offreur. L'objectif est de suggérer à l'apprenant des « relais » capables de rediriger sa requête vers des contacts inconnus.
- Recommandation : chiffre indiquant le nombre de fois où la personne a été contactée pour une question contenant un des mots clés de la requête.
- Réputation : somme des évaluations négatives soustraites aux évaluations positives sur des requêtes renvoyant des discussions tagguées avec les mots-clés contenus dans la requête de l'apprenant.
- Participation regroupe deux variables : somme des réponses apportées et somme des connexions de l'apprenant potentiellement offreur.

L'apprenant sélectionne un ou plusieurs pairs. Lorsque la question a été diffusée, DemonD crée automatiquement un espace collaboratif dédié et notifie l'ensemble des destinataires sélectionnés.

3.3. Echanges de connaissances et mémoire de traces

Chaque discussion à un sujet, un auteur et des contributeurs. Ces contributions sont évaluées par le demandeur et par les autres participants. Un flux RSS est automatiquement généré qui notifie les dernières modifications.

En tant qu'administrateur de la discussion et pour éviter d'ajouter des tâches de modération, l'apprenant demandeur est chargé de supprimer les participations non

satisfaisantes et de synthétiser et geler la discussion. Pour cela il est assisté des votes d'autres apprenants sur la qualité de la participation. Lorsque les discussions ont apporté assez d'éléments à la question, cette dernière est figée dans un article contenant également le schéma des contributeurs. Ces discussions résolues viennent enrichir les mémoires de traces contenues dans DemonD.

Dans la FOAD, la recherche d'information ou de soutien, qui démarre dans DemonD dans une « vacuité sociale »³, initie un mouvement d'association d'éléments hétérogènes composés de profils, de groupes, de communautés, de documents, de tags, de mémoire de traces, de votes et d'artefact (l'outil lui-même). Dans cet environnement le social apparaît comme un résultat stabilisé mais temporaire de ce mouvement d'association.

4. Evaluation

L'expérimentation de DemonD a eu lieu dans un laboratoire de R&D réparti entre Grenoble, Caen et Sophia Antipolis chez un opérateur de télécommunications français (Delalonde et Soulier, 2006b). Dans le cadre des méthodes formelles d'évaluation des conceptions et développements de services de cet opérateur, DemonD a été labellisé "*Proof of Concept*". Cet outil fait aujourd'hui l'objet de développements préindustriels en vue d'une commercialisation au premier semestre 2008 (Delalonde, Chevrier et al., 2006c).

Afin de valider notre modèle intégrant pratique et acteur-réseau et plus précisément son application dans DemonD, nous avons également collecté des données qualitatives à partir d'une série de 42 entretiens semi-directifs auprès d'utilisateurs finaux. En suivant les recommandations de (Gauducheau, Soulier et Lewkowicz, 2005) notre évaluation s'est focalisée sur l'impact de l'implémentation du modèle de l'activité instrumenté dans l'outil supportant cette activité. Nous avons ainsi présenté aux 42 répondants un scénario d'utilisation (Nardi, 1995) de DemonD. A la fin de cet échange, les utilisateurs finaux ont réagi par rapport aux utilisations potentielles de l'outil et aux limites qu'ils anticipent. Deux usages se démarquent. Le premier est la mise en relation avec un expert. Les répondants sont particulièrement intéressés par l'interaction entre recherche de connaissances, suggestion de collaborateurs pertinents sur ce thème, création d'un espace d'échange dédié et capitalisation d'une trace de connaissances. Ces retours confirment le modèle d'activité utilisé pour spécifier DemonD. Pouvoir sélectionner ses destinataires et maîtriser la diffusion de sa requête en haussant le niveau de confidentialité est aussi décrit comme une fonctionnalité critique. En ce sens, DemonD constitue bien un artefact, outil de fabrication du social et moteur d'association d'éléments hétérogènes.

Les entretiens avec ces répondants mettent néanmoins en exergue quelques limites. Premièrement, l'ajout de métadonnées ou "*collaborative tagging*"

³ Nous définissons la vacuité comme le fait qu'un état, un contenant ou un milieu, soit vide.

omniprésent sur toutes formes de ressources est observé avec méfiance et parfois considéré comme chronophage ou inefficace. En effet, ajouter des mots clés sur des profils, des documents, des discussions en cours est une pratique encore peu courante. De plus nous avons choisi une annotation non structurée, ne reposant pas sur l'ontologie d'un domaine de connaissances. Ce choix relève pour nous de la difficulté de créer une ontologie exhaustive liée à la pluralité des enseignements à distance que souhaite couvrir DemonD. En corollaire nous avons souhaité éviter la lourde tâche de création et d'administration d'une ontologie au profit d'une approche "*bottom-up*" de structuration de base de connaissances. Certains utilisateurs finaux sont sceptiques et questionnent le "bruit" ou les incohérences résultant d'un tel fonctionnement. Nous considérons aujourd'hui l'introduction d'une structure de connaissances formalisées, mais sociales, qui s'appuie sur les recherches en cours sur le web socio-sémantique (Cahier, Zacklad et al., 2004). La version finale de DemonD inclue également un outil de recommandation de tags permettant de désambigüiser la ressource visée. La seconde limite extraite des entretiens relève de la construction de mémoires de traces dans la base de connaissances. Un abrégé de discussion sera intégré dans la version finale de DemonD pour suggérer au demandeur une présynthèse de l'échange et de la construction de connaissances.

5. Perspectives

DemonD illustre comment en partant d'une activité (une requête) au sein d'une vacuité sociale, un moteur supportant l'association de ressources et d'ingrédients hétérogènes qui ne sont pas sociaux en tant que tels (acteurs, documents, groupes, communautés, annotations, discussions, votes, profils, mémoires de traces) peut créer un collectif, l'assemblée des entités déjà rassemblées grâce à DemonD. DemonD est illustratif d'une définition performative plutôt que substantiel du social. La machinerie qu'il initie à partir d'une simple requête aboutie à travers un mouvement à l'identification et au positionnement d'acteurs dans l'espace d'un réseau social qui est créé par leur activité, l'artefact et les informations qui y circulent. L'acteur est constamment sollicité par une « force » qui le fait agir en tant que participant (forme d'existence ou *agency* plus qu'acteur) à l'action. Par son activité il éprouve en même temps ce qu'est être un sujet (subjectivation), avoir un rôle (identité de contributeur, etc.) et être *in fine* sollicité en tant que personne (singularisation). L'évocation de l'acteur-réseau enrichit les notions de contexte et de système culturel ou social si essentielles aux théories de la pratique, en substituant le social comme travail de mise en réseau à l'aide de moyens médiationnels à une conception plus ostensive du social. La construction de l'identité et la socialisation s'y inscrivent alors elles aussi comme des activités d'association, de négociation et d'articulation s'appuyant sur un travail en réseau et la mobilisation d'innombrables ressources.

6. Bibliographie

- Boltanski, L. (2004), *La Condition fœtale*. Sociologie de l'engendrement et de l'avortement, Paris, Gallimard.
- Bourdieu, P. (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Éditions Droz.
- Cahier, J.-P., Zacklad, M. et al. (2004), Une application du Web socio-sémantique à la définition d'un annuaire métier en ingénierie, Actes de la conférence Ingénierie des Connaissances *IC 2004*, Lyon.
- Delalonde, C., Chevrier, B. et al. (2006c), Procédé et système de communication pour fournir au moins une réponse à une requête d'un utilisateur, Document interne, France.
- Delalonde, C., Soulier, E. (2005), CARRRE : Un modèle de *caring* pour le support aux communautés d'apprentissage, *EIAH 2005*, Montpellier.
- Delalonde, C., Soulier, E. (2006b), L'échange de connaissances dans les équipes distribuées. Une approche par la simulation multi agents, Poster, Conférence *IC 2006*, Nantes.
- Delalonde, C., Soulier, E. (2006a), Mise en relation et coopération pour la recherche de connaissances dans les équipes distribuées, *CITE'2006*, Nantes.
- Dubet, F. (2002), *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil.
- Gauducheau, N., Soulier, E. et Lewkowicz, M. (2005), Design and evaluation of activity model-based groupware: methodological issues. *Enabling Technologies: Infrastructure for Collaborative Enterprise, 14th IEEE International Workshops on*, 226 - 231.
- Giddens, A. (1979), *Central problems in social theory: Action, structure, and contradiction in social analysis*, Berkeley: University of California Press.
- Granovetter, M. S. (1973), The strength of weak ties, *American Journal of Sociology*, 78: 1360 - 1380.
- Herrington, J., Oliver, R. (2000), An instructional design framework for authentic learning environments, *Educational Technology Research and Development*, 48(3), 23-48.
- Kaptelinin, V., Nardi, B.A. (2006), *Acting with technology. Activity Theory and Interaction Design*, The MIT Press, London, Cambridge, Massachusetts.
- Latour, B. (2006), *Changer de société ~ Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte.
- Lave, J. (1999), The Politics of Learning in Everyday Life, *ICOS Seminars (Interdisciplinary Committee on Organizational Studies)*, University of Michigan.
- Lave, J. (1993), The practice of learning, In Chaiklin, S., Lave, J. (Ed.), *Understanding practice. Perspectives on activity and context*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lave, J., Wenger, E., (1991), *Situated Learning: Legitimate peripheral participation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lave, J. (1991), Situating Learning in Communities of Practice, in Resnick, L.B., Levine, J.M. & Teasley, S.D., *Perspectives on Socially Shared Cognition*, American Psychological Association, Washington, DC.
- Lave, J. (1988), *Cognition in practice: Mind, mathematics, and culture in everyday life*. Cambridge: Cambridge University Press.

- McDermott, R., Lave, J. (2006), *Estranged Labor Learning*, in Sawchuk, P., Duarte, N. & Elhammoumi, M., *Critical Perspectives on Activity. Explorations Across Education, Work, and Everyday Life*, Cambridge University Press.
- Maggi, B. (2003), *De l'agir organisationnel*. Un point de vue sur le travail, le bien-être, l'apprentissage, Toulouse, Octarès.
- Maret, P., Calmet, J. (2004), Modeling Corporate Knowledge within the Agent Oriented Abstraction, *International Conference on Cyberworlds (CW)*, Tokyo, Japan, IEEE Computer Society.
- Nardi, B.A. (1995), Some reflections on scenarios. In J. Carroll (ed.), *Scenario-based design: envisioning work and technology in system development*, New York, John Wiley & Sons Inc.
- Rogoff, B. (2003), *The cultural nature of human development*, Oxford, Oxford University Press.
- Salton, G. McGill, M.J. (1983), *Introduction to Modern Information Retrieval*, McGraw Hill.
- Soulier, E. (2006a), *Le Storytelling*. Concepts, outils et applications, Paris, Lavoisier.
- Soulier, E., Grenier, C., Lewkowicz, M. (2006b), La crise du médecin généraliste : une approche cognitive de la profession, *Revue de l'Assurance Maladie*, vol.37, n° 2, p. 99-108.
- Soulier, E. (2004), Les communautés de pratique au cœur de l'organisation réelle de l'entreprise, *Revue SIM*, n°1, vol. 9, 2004, p. 3-24. *Prix CIGREF-AIM 2004*.
- Strauss, A.L. (1978), A social world perspective, in Denzin, N., *Symbolic Interaction*, JAI Press, Greenwich, p. 119-128.
- Turner, S. (1994), *The Social Theory of Practices*. Tradition, Tacit Knowledge, and Presuppositions, Chicago, University of Chicago Press.
- Thévenot, L. (2006), *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, La Découverte.
- Wenger, E. (1998), *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*, Cambridge University Press.